

dès l'origine de la fondation du pays, avait d'abord pris le premier l'initiative, en établissant à St. Joachim, près de Québec, une école spécialement consacrée à l'enseignement de l'agriculture. Plusieurs membres du clergé ont suivi cet exemple donné par le premier prince de l'Église en Canada; mais leurs efforts vers ce noble but n'ont pas eu tout le succès qu'ils devaient en attendre. Le Révd. M. F. Pilote, dont le dévouement à la cause agricole est connu de nos lecteurs, s'est imposé mille sacrifices pour fonder à Ste. Anne, une école d'agriculture qui est appelé à faire beaucoup de bien, mais qui exigera de la part de ses directeurs actuels le même esprit de sacrifices et de dévouement dont était animé M. Pilote, son fondateur; et la raison en est à ce que la plupart de nos cultivateurs ne comprennent pas assez l'utilité de semblables institutions, et ne cherchent pas même à en connaître toute l'importance.

Le clergé seul, dans son désir de voir l'enseignement agricole s'introduire parmi les cultivateurs ne suffit pas pour accomplir cette tâche, il lui faut l'appui des agriculteurs eux mêmes; il faut surtout qu'il soit secondé dans cette œuvre par ceux qui désirent travailler efficacement au progrès agricole, et c'est aux Sociétés d'agriculture auxquelles incombe cette mission. Dans le mois de septembre prochain, lors des Expositions de comté, les directeurs de chaque Société d'agriculture devraient faire des efforts pour placer chacune un enfant du comté à une école d'agriculture; nous en comptarions alors par ce moyen soixante-quinze.

Pour l'information de ceux qui se sentiraient le dévouement de travailler à promouvoir ce mouvement si désirable vers l'enseignement agricole dans nos campagnes, nous détachons du Rapport de l'École d'agriculture de Ste. Anne, présenté au Conseil d'Agriculture par le Révd. M. Naraisse Proulx, directeur de l'École, des renseignements qui nous font voir le genre d'instruction que reçoivent les élèves, et les travaux auxquels ils prennent part sur la forme du Collège.

Les extraits que nous en donnons sont très propres à nous faire comprendre l'avantage qu'il y a pour les fils de cultivateurs de fréquenter de semblables institutions.

C'est avec satisfaction que je puis aujourd'hui vous présenter le Rapport de l'École d'Agriculture de Ste. Anne, pour l'année commençant le 1er juillet 1875 et finissant le 30 juin 1876.

Les études auxquelles se livrent nos élèves, sans être ce qu'on pourrait appeler scientifiques, leur donnent néanmoins tous les principes les plus importants sur l'art si difficile de l'agriculture. Dans notre programme rien n'est oublié: Études du sol, des engrais et des amendements; assolement, égouttement, épierremments; hygiène et tenue du bétail, culture des plantes, économie rurale et constructions rurales: tout est passé en revue avec tous les détails et les démonstrations que nous avons pu recueillir dans une expérience qui date depuis plus de seize ans.

Ainsi, j'ai pu constater avec une extrême satisfaction que nos élèves acquièrent dans ces études des connaissances solides, sur les travaux en rapport avec l'agriculture canadienne. J'ai pu également reconnaître qu'ils se livrent à ces études avec goût, y prennent un grand intérêt et en comprennent parfaitement l'importance.

Nous ne visons pas précisément à leur donner un cours brillant, mais plutôt à leur inculquer des connaissances pratiques parfaitement en rapport avec les besoins de notre climat et de notre sol. L'étude des engrais surtout est l'objet d'une attention toute particulière; car notre expérience nous a prouvé qu'actuellement c'est l'amélioration la plus urgente

Sans cette amélioration première, aucun des autres perfectionnements agricoles n'auraient de résultats avantageux. C'est cependant dans cette question des engrais que notre culture est le plus en défaut; et vous comprenez comme nous, M. le Président, combien il est important que nous donnions à ce sujet tous les développements possibles. C'est pour nous une conviction parfaitement fixée, que du moment que nous aurons réussi à faire comprendre, non seulement à nos élèves mais à tous les cultivateurs de la Province, que sans engrais il est impossible de cultiver avec avantage, de ce moment-là, disons-nous, l'agriculture canadienne aura fait un pas immense dans la voie du progrès.

Comme pendant de la question des engrais, nous nous attachons à traiter des moyens d'améliorer le bétail, tant sous le rapport des denrées de consommation que sous celui de la production des fumiers. Car il est incontestable que toute espèce animale qui donne le plus de produit avec une même quantité de nourriture est celle qui procure le fumier à meilleur marché.

À ce point de vue l'École d'agriculture remplit parfaitement le but pour lequel elle a été fondée. Nous ne visons pas à faire des savants; nous voulons faire des cultivateurs pratiques, modèles. Pour cela, un cours élémentaire ne suffit pas. Nous devons entrer dans une foule de détails; seulement ces détails doivent être donnés à nos élèves en termes usuels, à la portée de tous, sans entrer dans des considérations scientifiques que le défaut d'instruction ne leur permettrait pas de saisir.

Un cours d'agriculture imprimé serait sans doute d'un grand avantage pour eux; mais le cours manuscrit qu'ils reçoivent, la rédaction qu'ils sont obligés de faire, leur permettent de mieux comprendre et de se mieux fixer dans la mémoire les principes agricoles que nous leur enseignons.

Avec l'esprit d'ordre et de travail qui anime nos élèves, nous sommes certains qu'ils sauront tirer de nos enseignements de grands avantages, lorsqu'ils seront appelés à les mettre en pratique dans un avenir assez rapproché.

En ce qui concerne le cours d'art vétérinaire et de droit rural, nous devons vous faire connaître, M. le Président, que nos élèves en comprennent toute l'importance, et qu'ils leur donnent en conséquence toute l'attention que ces cours exigent.

En somme, l'année qui vient de s'écouler est, ce nous semble, un bon succès pour l'institution, et cela, joint à l'Élan que nous croyons entrevoir en faveur des écoles d'agriculture, nous paraît être un bon présage pour l'avenir.

Pendant l'année finissant le 30 juin 1876, quinze élèves sont entrés à l'École d'agriculture.

Voici ce nous semble, M. le Président, un résultat satisfaisant. Pendant les années passées, il est arrivé très-souvent qu'un plus grand nombre d'élèves ont fait leur entrée à l'École d'agriculture, mais un bien plus petit nombre ont persévéré. Pendant toute l'année actuelle la moyenne des élèves présents aux cours, a été de onze, ce qui nous prouve que nous avons aujourd'hui plus de véritables vocations agricoles.

D'ailleurs, le soin que les élèves apportent tant dans leurs études théoriques, que dans les travaux manuels, témoigne que nous sommes en face d'un véritable progrès sous le rapport de la qualité des élèves.

Aucun brevet n'a été accordé pendant le cours de l'année; mais actuellement, trois de nos élèves se préparent, dans ce but, à subir les épreuves nécessaires. Leur examen est fixé pour les premiers jours d'août prochain; il sera public. Sur ces trois élèves, deux ont déjà une bonne position qui les attend à leur sortie de l'école, et le troisième, nous l'espérons, ne manquera de pas se placer avantageusement; les études de ce dernier, son intelligence, sont pour lui un gage de suc-